



LE SERMON DU MAUVAIS RICHE

Jacques-Bénigne Bossuet



Photo : Marc Enguerand
Cathédrale Notre-Dame des Doms / Avignon

LA FORGE / Cie Patrick Schmitt
17/19 rue des Anciennes Mairies
92000 NANTERRE
Tel : 01-47-24-78-35
contact@laforge-theatre.com
www.laforge-theatre.com

SIRET 340.603.737.00016 APE 9001Z LICENCE 92.04.45

Présentation

LE SERMON DU MAUVAIS RICHE

Jacques-Bénigne Bossuet

Prononcé au Carême du Louvre, le 5 mars 1662, devant le roi et la cour, il fait partie des chefs d'oeuvre de Bossuet sermonnaire.

Avec les sermons sur, "la Providence", "l'Ambition", "la Passion" et "la Mort"..., il forme ce qu'il convient d'appeler "la Station" du Carême du Louvre de 1662.

Les sermons, au XVIIème siècle, n'étaient pas, comme aujourd'hui, de brèves allocutions prononcées au cours d'une messe ; ils avaient lieu à part.

De structure rigide, immuable et rigoureusement enseignée, le sermon commence d'abord par une brève citation de l'Écriture, faite en latin d'abord, puis en français : c'est ce qu'on appelle "le texte".

Ensuite s'ouvre le premier "exorde", introduction générale tendant à situer le sujet et l'esprit du sermon. Il s'achève par un Ave Maria prononcé par l'assistance.

La partie centrale du sermon est alors développée, en deux ou trois points, précédemment annoncés.

La partie centrale du sermon achevée, la "péroraison" vient dégager la conclusion en évitant une fin trop abrupte.

LE SERMON DU MAUVAIS RICHE (*ou sur l'impénitence finale*) est un sermon en trois points. Sa base théologique repose sur le principe que *mort et jugement* ne sont que la fixation de l'état de l'âme du défunt pour l'éternité.

L'évêque de Meaux exhorte son auditoire à assister les pauvres. Il s'attaque aux hommes du monde, fustigeant la bassesse d'une vie consacrée aux intrigues du pouvoir et à l'accumulation des richesses. Le texte, fait pour être dit, est saisissant d'actualité ; la puissance du verbe et la beauté du style sont au-dessus de tout éloge.

"Aigle de Meaux" et "aigle des mots", pour reprendre l'expression de Michel de Decker, dans sa préface au "Bossuet" d' Aimé Richardt, le grand théologien-prédicateur aura prononcé du haut de la chaire près de huit cents sermons, avec un talent oratoire inégalé.

Jacques Bénigne BOSSUET

Né à Dijon en 1627, d'une famille de magistrats, Jacques-Bénigne BOSSUET entre à 15 ans au collège de Navarre, à Paris, où il étudie la philosophie et la théologie.

Ordonné sous-diacre à Langres en 1648, il écrit à l'âge de 21 ans une "méditation sur la brièveté de la vie", où s'annoncent déjà, pour le fond et la forme, les variations sur la mort qui feront la splendeur et la puissance de ses sermons, ainsi que de ses oraisons funèbres.

Reçu docteur en théologie, il est ordonné prêtre en 1652 ; et dès lors, l'histoire de sa vie va se confondre avec celle de ses activités d'homme d'église.

Archidiacre de Sarrebourg en 1652, puis de Metz en 1654, Saint-Vincent de Paul l'appelle à Paris pour l'aider dans ses oeuvres en 1659. Bossuet reste archidiacre de Metz, où il continue son action, mais pendant dix ans, l'essentiel de son activité sera "la prédication". Il va prononcer des sermons par centaines, l'année 1662 marquant l'apogée de cette période : il prêche le Carême du Louvre, devant le roi et la cour. Sa grande réputation lui fait alors confier "l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche" (1667), celle d'"Henriette de France, reine d'Angleterre" (1669) et, un an plus tard, celle de sa fille, "Henriette d'Angleterre".

Nommé évêque de Condom à la fin de 1669, il n'a pas le temps de résider dans son diocèse : à 43 ans, il est choisi comme précepteur du "Grand Dauphin".

De 1670 à 1680, Bossuet renonce à prêcher pour se consacrer pleinement à sa mission. Bossuet veut tempérer dans l'esprit du Dauphin, l'idée de son droit divin par celle de ses devoirs envers Dieu. C'est cette même doctrine qu'il expose à Louis XIV, dans une lettre courageuse, pour l'inviter à alléger la charge écrasante des impôts : *"Vous devez considérer, sire, que le trône que vous occupez est à Dieu, que vous y tenez sa place et que vous vous y devez régner selon ses lois."*

En 1681, ayant achevé l'éducation du Dauphin, il est nommé évêque de Meaux. Et quand le roi convoque l'assemblée du Clergé, au moment de l'affaire de la Régale, c'est Bossuet, en véritable chef de l'épiscopat français, qui prononce le discours d'ouverture : "le sermon sur l'unité de l'Eglise".

Reprenant activement la prédication à Meaux et dans les paroisses, il prononcera encore, à des occasions solennelles, quelques grandes oraisons funèbres, celles d'Anne de Gonzague, de Michel Le Tellier, du Prince de Condé...

Il rédige en 1682 une "Déclaration sur les libertés de l'Eglise gallicane, fixant les limites du pouvoir du Pape et qui sont demeurées une loi de l'Etat. "La querelle du Quiétisme" l'oppose longuement à Fénelon, et il fera obstacle ensuite à tout examen critique des Ecritures, en dehors de l'interprétation traditionnelle de l'Eglise.

Bossuet meurt le 12 avril 1704 et est enterré à sa demande dans la cathédrale de Meaux.

Patrick SCHMITT

Auteur, metteur en scène, scénographe, comédien formé à l'Ecole Périmony, il fonde sa compagnie dans le milieu des années 1980. Avec elle, il crée une pièce dont il est l'auteur : *La Rose et le Fer*, qu'il monte à la Conciergerie de Paris. Ce spectacle, salué par la critique, remporte un vif succès. Patrick Schmitt montre ainsi d'emblée sa passion pour les lieux insolites ; celle-ci ne le quittera plus. En effet, lieux historiques, anciennes usines, cathédrales seront pour lui des lieux de prédilection.

Au début des années 90, il s'installe à Nanterre et crée le Quasar Théâtre. Durant ces années, il monte les œuvres de Jean-Claude Grumberg (*Rixe, les Rouquins*), Dario Fo (*Mistero Buffo*), Michel Azama (*Le Sas*), Federico Garcia Lorca (*La Maison de Bernarda Alba*), Pierre Cami (*l'Eunuque de Zanzibar*)...

Dans le même temps, Patrick Schmitt entame un travail sur l'art oratoire au XVIIème siècle, en interprétant deux sermons de Bossuet (*le sermon du mauvais riche et le sermon sur la Mort*). Prévus à l'origine pour quelques représentations, ces spectacles se jouent encore aujourd'hui. Représentés dans les plus grandes cathédrales de France, - Notre-Dame de Paris, Dijon, Metz, Meaux, Saint-Séverin, Saint-Eustache... -, ils ont été les points d'orgue des festivités entourant le tricentenaire de la mort de Bossuet en 2004, notamment au Colloque international de Paris-Sorbonne. Il a été représenté à La Chapelle de l'Oratoire au Festival Off Avignon 2008.

En 2001, Patrick Schmitt crée un nouveau théâtre (dans une ancienne usine, bien sûr) au cœur de Nanterre : LA FORGE, inaugurée en 2003. Ce théâtre est depuis lors le lieu de résidence de sa compagnie. Il y a monté et scénographié *le Déserteur*, dont il est l'auteur ; *l'Amant* (Harold Pinter), *Domage qu'elle soit une putain* (John Ford) ; *le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard), *la Campagne* de Martin Crimp. Il vient d'y interpréter le *Phèdre (ou de la Beauté)* de Platon, dont il a réalisé l'adaptation, dans une mise en scène d'Emmanuelle Meyssignac.

CE QU'EN A DIT LA PRESSE

*L'acteur est talentueux... le texte de ce sermon, d'une actualité remarquable / **Le Monde***

*Moment exceptionnel de littérature, de réflexion et de métaphysique. Un moment d'émotion auquel Notre-Dame de Paris donne une ampleur exceptionnelle / **Le Figaro***

*Les paroles de l'Aigle retrouve un éclat que l'on attendait plus... l'effet est saisissant / **La Croix***

*Il y a dans cette performance exceptionnelle bien plus que le talent d'un homme de théâtre : une véritable attitude de respect pour une grande voix chrétienne qui appartient à notre patrimoine littéraire / **Paris Notre-Dame***

*La puissance de conviction de Patrick Schmitt est étonnante / **Le Courrier de la Mayenne***

*Un texte magnifique pour un acteur hors pair / **Le Courrier des Hauts-de-Seine***

*Un fabuleux travail d'acteur / **Le Bien Public***

*Un spectacle tout à fait exceptionnel / **La Marne***

*Patrick Schmitt évite les effets de manche... pour ne donner que la beauté, la richesse et l'incroyable musique de cette éloquence / **Le Républicain Lorrain***

*Patrick Schmitt a porté d'une diction parfaite, avec talent et passion... ce chef d'œuvre de rhétorique, de lyrisme, de courage et d'une admirable beauté de langue / **Dernières Nouvelles d'Alsace***

*Un modèle d'interprétation / **Les Trois Coups***

*Patrick Schmitt, un formidable talent d'orateur / **Ouest-France***